

Des nouveautés pédagogiques qui ont... cinquante ans

Autor(en): **Dévaud, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **72 (1943)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040751>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des nouveautés pédagogiques qui ont... cinquante ans

Nous connaissons tous Pestalozzi et nous ne lui ménageons certes ni nos éloges ni notre admiration. Mais qui connaît Don Andrés Manjon (1846-1923), l'apôtre des *gitanos* de Grenade ? Les uns se défient des procédés pédagogiques nouveaux, les autres s'en entichent, d'autres s'abstiennent ; nous les croyons nouveaux ; nous croyons qu'ils ont été inventés à Genève, à Bruxelles, en Amérique, cités et pays de progrès... discutables. Nous ignorons qu'ils furent mis en pratique dans cette Espagne que nous jugeons arriérée, dans des centaines d'écoles, sur des dizaines de mille écoliers, avant le XX^e siècle : écoles de plein air, enseignement par les jeux, rédactions libres, dramatisations historiques ou autres, grammaire apprise... par les pieds (c'est-à-dire par figures et mouvements), rythmique, et nombre d'autres « innovations » qui ont compté justement cinquante ans en été 1938, « innovations » qui vont beaucoup plus loin que celles que nous proposent Genève et Bruxelles et l'Amérique ; nous méconnaissons nos richesses. Elles ont trouvé leur génial inventeur en un prêtre, fort pauvre (encore qu'il fût chanoine), l'apôtre des enfants pauvres, abandonnés, de Grenade, le fondateur des *Ecoles de l'Ave Maria*, en 1888. Ces nouveautés pédagogiques, il les a pratiquées, et dans des conditions inouïes de dénuement et d'ingéniosité, en des classes de cent enfants et plus à la fois, avec un succès qui tient du prodige, une abnégation qui tient de la sainteté. Et, pour qu'on le connaisse et pour célébrer le cinquantième de ses écoles, je ne saurais mieux faire que de traduire quatre pages d'un mémorial hebdomadaire dont il se servait pour former ses collaborateurs et renseigner ses amis et bienfaiteurs. Celles-ci datent de 1901.

MGR E. DÉVAUD.

Le Tibre

Beaucoup de voyageurs vont à Rome sans voir le Tibre ou du moins sans le regarder. Les guides nous énumèrent les quinze ou seize ponts qui le traversent, mais ils ne nous disent rien du fleuve lui-même. Il ne figure pas dans la liste consacrée des attractions et des curiosités. Parmi les centaines d'écrivains qui ont décrit Rome, beaucoup, et entre autres Taine et Chateaubriand, le mentionnent à peine. Sans doute, il n'a pas la largeur imposante ni la majesté souriante de la Seine à Paris, ni l'aspect de puissance de la Tamise avec les grands navires qui, à chaque heure, arrivent de tous les points du monde, jusqu'au cœur de Londres.

Le Tibre, qui ne traverse aucune ville avant Rome, fut pendant des siècles, par ses crues subites et redoutables, une menace constante pour la cité. En quelques jours, en quelques heures, son cours s'élève